

confirmée, dans la suite, par un théologien très en renom, Don Sarda Salvany. Cet écrivain célèbre, dans un ouvrage intitulé : *Le Mal Social*, s'exprime comme suit en parlant du sujet qui nous occupe :

“ Que veut-on dire avec ces paroles : *enseignement laïc, école laïque, professorat laïc, instruction laïque*, et autres du même genre ? Veut-on désigner seulement l'enseignement donné par des maîtres séculiers, par opposition à celui que donnent les religieuses ou les ecclésiastiques ? On essaie de faire entendre au peuple inexpérimenté que tel est bien le sens de ces paroles. Je dis, au contraire, que c'est là le premier des trois mensonges capitaux sur lesquels est basé ce prétendu laïcisme. C'est un mensonge, en effet, puisqu'on semble croire qu'il n'est question ici que de l'enseignement donné par des séculiers, par opposition à celui qui est donné par des religieux. On semble croire que l'Église tient en suspicion tout enseignement qui n'est pas donné par des religieuses ou des ecclésiastiques, voulant par là la représenter comme aspirant à un monopole *qu'elle ne veut, ni ne doit, ni ne peut exercer*. Non, lecteurs, ne vous laissez pas tromper.

“ L'Église veut qu'il y ait des séculiers qui enseignent, et elle bénit ceux qui se consacrent à ce ministère de l'enseignement ; elle a placé parmi les œuvres de charité les plus recommandables, l'instruction des ignorants. Elle ne veut pas que les prêtres et les religieuses soient seuls chargés d'instruire l'enfance, elle ne veut pas cela, elle ne peut pas le vouloir, elle n'en a fait l'objet d'aucune de ses lois, elle ne l'a prêché dans aucune de ses chaires, elle ne l'a écrit dans aucun de ses livres. L'Église est la principale avocate de la liberté de l'enseignement, mais de la liberté véritable. Elle exige seulement que l'enseignement se donne selon la vérité et non qu'il serve de sauf-conduit à toutes sortes d'erreurs ; elle veut que l'instruction se donne en vue de moraliser l'enfance, et non de la corrompre. Elle veut que l'enseignement ait pour but de faire de l'enfant un bon chrétien, et un bon citoyen et non un athée qui sera toujours nécessairement un libertin en pratique et un démagogue en politique. Elle veut, en un mot, que le maître, ecclésiastique ou

séculier, marié ou célibataire, portant la soutane ou la redingote, soit un maître véritable et non un empoisonneur public.”

Inutile d'insister sur un point aussi clair : L'Église veut qu'il y ait des séculiers qui enseignent, et elle bénit ceux qui se consacrent à ce ministère de l'enseignement.” C'est ce qui est arrivé dans notre province : à maintes reprises les évêques ont élevé la voix en faveur des instituteurs laïques. Après les vacances de 1893, S. G. l'archevêque de Cyrène adressait une circulaire à son clergé, à laquelle j'emprunte le passage suivant :

“ Ce n'est pas le livre qui doit enseigner, comme on le croit trop souvent, c'est le maître. Les bons livres, les livres bien faits sont utiles sans doute, mais les bons maîtres le sont mille fois davantage. Travaillez donc à faire engager dans toutes les écoles de vos paroisses des maîtres et des maîtresses capables, bien formés, et à leur faire donner un salaire plus convenable que par le passé ; s'ils donnent des preuves de zèle, de talent et d'aptitudes, s'ils réussissent bien, qu'on les garde à tout prix et qu'on n'aille pas, pour épargner quelques dollars, leur substituer des nullités peu coûteuses, il est vrai, mais tout à fait inefficaces et propres uniquement à inspirer du dégoût pour l'école. Prodiguez leur vos encouragements ; aidez-les dans leur tâche difficile et si ingrate ; témoignez leur de la sympathie et tâchez de leur donner le confort dont ils ont besoin pour conserver leur santé et adoucir les amertumes de leur carrière.

“ Cette bienveillance, cette charité chrétienne dont ils seront l'objet, les attachera à leurs élèves, aux parents, à leur école, à leur localité et contribuera à donner à leurs rudes travaux la consécration d'un succès réel et durable.”

Au cours de l'année 1894, Nos SS. les évêques des provinces ecclésiastiques de Québec, Montréal et Ottawa, publiaient une lettre pastorale sur l'Éducation qui eut un grand retentissement. Ce document contient le témoignage peu équivoque que voici :

“ C'est pour Nous un devoir et un bon-